

ayant appris que telles étaient ses qualités, lui offrit des présents de nocces et la prit pour femme ; dès qu'elle arriva, elle disserta sur l'art de gouverner le royaume et ses avis furent d'accord avec ceux des plus fidèles ministres ; le roi l'aimait et la respectait ; il se conformait aussitôt à toutes ses paroles.

Cette femme lui dit un jour : « J'ai rêvé que je voyais un éléphant à six défenses ; je désire avoir ses défenses pour en faire une petite table ornée de pendeloques. Si, ô roi, vous ne me les procurez pas, j'en mourrai. » Le roi lui dit : « Ne prononcez pas des paroles déraisonnables ; si on vous entendait, on se moquerait de vous. » Son épouse ne cessa pas cependant de parler de cela et son cœur en concevait un chagrin intense. Le roi convoqua alors quatre de ses ministres pour tenir une délibération ; il leur dit qu'il avait lui-même fait ce rêve et ajouta : « Y a-t-il jamais eu un tel éléphant ? » Un des ministres répondit que cet éléphant n'existait pas ; un autre dit que le roi n'avait pas eu ce songe ; le troisième dit qu'il avait entendu parler de cet éléphant qui devait se trouver dans une contrée fort lointaine ; le quatrième dit que si on pouvait le faire venir, le souverain Çakra devrait arriver ici même (1). Puis les quatre ministres firent appel aux archers des quatre points cardinaux pour les interroger. L'archer du Sud dit : « Mon père défunt m'a souvent dit que cet éléphant existait ; mais il se trouve fort loin et il sera difficile à faire venir. »

Le ministre ayant informé le roi que cet homme savait ce dont il s'agissait, le roi donna une audience à l'archer ; l'épouse royale dit à ce dernier : « Marchez tout droit vers le Sud pendant trois mille *li* ; vous rencontrerez alors

(1) En d'autres termes, un tel éléphant ne pourrait être que la monture de Çakra. L'éléphant Airāvata, monture d'Indra (Çakra) pour les brahmanistes, était un éléphant à trois têtes et par conséquent à six défenses ; voyez *Feer*, dans *Journ. As.*, janv.-fév. 1895, p. 51.